

Addiction et Précarités Ces libertés qui nous échappent

Journées nationales
Les 7 et 8 juin 2012 Toulouse

Il ne se passe pas un jour sans que soit évoquée une notion devenue d'autant plus floue que nous la croyons familière : la précarité. L'étymologie l'évoque, (*præcarius, ce qui s'obtient par la prière*), le *præcaire* n'est plus maître de son destin, il est dépendant de l'autre, qu'il le sache ou non. *Præcaire* est donc liée à la dépendance...

Mais la précarité, c'est aussi l'état de ce qui ne saurait durer. C'est l'incertain, ce qui peut à tout moment s'achever, qui est sans garantie, révocable. Dans un monde de la rapidité, de l'accélération, la précarité joue au jeu des synonymes avec d'autres états « incertains », qui sont autant de valeurs « phares » de nos sociétés, la fluidité, la flexibilité, la mobilité, l'éphémère... Elle y ajoute la peur de la chute, la crainte de l'accident, de ce qui serait subi, et non assumé.

La précarité se conjugue aussi au pluriel.

Précarité économique : la pauvreté presque redevenue banale dans notre époque de crise économique infinie. Précarités, plus abstraites, moins immédiatement tragiques, aigues, en tout cas moins « médiatiques » et qui tissent des liens avec la vulnérabilité :

Précarité de l'être, qui, faute d'être à la hauteur de ce qu'on attend de lui (toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus fort) en perd parfois tout repère, toute dignité.

- Précarité de l'être au monde qui, de plus en plus souvent, verse dans la pathologie et/ou dans l'exclusion.
- Précarité des corps, soumis à la dictature de l'image, du paraître et de la représentation,
- Précarité de la pensée qui s'appauvrit, se prolétarise, comme le dit Bernard Stiegler, en même tant que s'appauvrit la langue.
- Précarité du rapport à l'autre qui est, à priori, vécu comme une menace et dont on a peur, avant même de le connaître.

Les personnes dans ces situations de précarité vivent dans une société addictogène, une société de l'hyperconsommation, dont les caractéristiques sont aujourd'hui bien connues. Elle efface les cadres, notamment ceux qui limitaient les comportements d'usage, au profit d'une sur-sollicitation de la sensation, du pulsionnel. Elle valorise les excès et la performance, le toujours plus, le sans - limite. L'accès à l'objet devient le principal objectif, rendant encore plus pesant et excluant, l'impossibilité d'y accéder, et ce sentiment de rester sur le bord d'une route que d'autres parcourent à toute vitesse. L'intensité et l'instantanéité des réponses deviennent synonymes de leur qualité tandis que la crise économique et ses soubresauts successifs et violents, laissent des populations exclues, aux marges de nos sociétés, de plus en plus « à la rue », fabriquant du *præcaire* sous toutes ses formes et ses définitions.

Face aux précarités, l'addiction et son emprise, ses répétitions, ses habitudes et dépendances... Dangereux face à face, car l'addiction vient tout à la fois comme solution et piège tendus au *præcaire*, un soulagement et un enfermement. Les conduites addictives, sous toutes leurs formes elles aussi, bien au-delà de la seule dépendance, viennent en face à face avec les précarités, compliquer bien souvent les trajets de vie des sujets concernés.

Quels outils pour évaluer la part que prend l'insécurisation de l'être et les effets dans les traumatismes, notamment à l'adolescence, dans la construction du rapport aux addictions ?

Quels apports peuvent constituer les neurosciences, les sciences sociales et humaines pour éclairer ces rapports complexes causalité/conséquences ?

Alors, que pouvons nous faire dans l'accompagnement des personnes prises dans ce double mouvement quand les précarités conduisent à l'addiction, et que les addictions viennent générer des processus de désaffiliation sociale et de déséquilibre psychique et sanitaire ?

Que pouvons nous proposer et construire qui les relance sur un chemin qui ne serait plus celui de la peur, celui de l'angoisse de perdre ou de se perdre ?

C'est à partir de nos expériences, de nos actions avec les jeunes en errance, de nos actions de réduction des risques en direction de populations très éloignées des institutions, de la création de solutions nouvelles (complémentaires et non substitutives de l'existant) pour le droit au logement, d'un accès encore amélioré aux soins et aux divers traitements, que nous visiterons, durant ce colloque, les liens entre les précarités et la « solution addictive », mais aussi, ce que nous apprend l'accompagnement des personnes.

Pour qu'au delà du constat et de la plainte, nous puissions redonner droit de cité à la dignité et à l'intelligence.